

## **Introduction**

### **La recherche qualitative en Argentine : des apports renouvelés, des perspectives originales, des défis redoublés<sup>1</sup>**

**Marta Anadón**, Ph.D.

---

Université du Québec à Chicoutimi, Universidad Nacional de Rio Negro  
(Argentine)

**Irene Vasilachis de Gialdino**, Doctorante

---

Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) – Consejo  
Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET)  
(Argentine)

Les 9 et 10 juin 2011 a eu lieu à Buenos Aires le I<sup>er</sup> Colloque international de recherche qualitative organisé par le programme de recherche qualitative du Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL-CONICET) avec la collaboration de plusieurs universités et centres de recherche ainsi que le soutien de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Ce colloque, intitulé « Recherche qualitative. Réussites, perspectives, problèmes et défis. Vers une proposition institutionnelle », avait pour but de rassembler et de promouvoir des groupes de recherche dont l'objectif est de réfléchir sur la recherche qualitative. Pendant le processus d'organisation, il est apparu nécessaire de créer une association latino-américaine de recherche qualitative, le qualificatif *latino-américaine* répondant à l'un des aspects qui a fortement guidé les réflexions et orienté les propositions de communications. Ainsi, la création de l'Asociación Latinoamericana de Investigaciones Cualitativas

<sup>1</sup> **Note des auteurs :** Nous remercions Madame Irène Brousse du CEIL-CONICET (Argentine) pour la traduction de cette introduction.

(ALIC) s'est produite le 2 décembre 2011 et la plupart des auteurs qui font partie de ce numéro, dont la nécessité et l'opportunité sont apparues dans le contexte du colloque, sont des membres du conseil d'administration. La mission de l'ALIC est de promouvoir, de développer et de consolider les perspectives qualitatives de recherche sociale, en particulier sur le territoire latino-américain. Parmi ses buts, on trouve la prise en compte, la discussion et l'encouragement à l'exploration de différentes approches, de nouvelles propositions ontologiques et épistémologiques, ainsi que de méthodologies, de techniques, de stratégies et d'instruments de recherche innovants.

Les contributions à ce numéro vont précisément dans ce sens puisqu'elles exposent des problèmes liés à l'interprétation, à l'analyse de données et à la réflexivité dont on propose d'ailleurs plusieurs conceptions. Une attention spéciale est portée à la manière dont ces questions vitales sont liées d'une part à la qualité de la recherche et de l'autre aux présupposés épistémologiques des chercheurs. Ces problèmes forment l'axe principal vers lequel tendent les apports des chercheurs selon leurs propres trajectoires de travail. C'est pour cela que nous présentons ici la portée, les particularités et la profondeur de ces problèmes, et leur traduction en forme d'obstacles pendant le déroulement de la recherche. Après, nous n'essaierons pas de résumer les contributions dans ce numéro, mais plutôt de mettre en évidence la signification de la nature des problèmes abordés et, en même temps, l'hétérogénéité et la richesse des solutions et propositions trouvées par les auteurs pour les surmonter. En cela, ces derniers participent à la consolidation, au perfectionnement et à l'expansion de la recherche qualitative, caractérisée par sa flexibilité sur les plans de sa conception et de son développement et par la rigueur dans chacune des étapes de sa mise en place.

Le premier article de ce numéro, *Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail*, est de B. Freidin, M.M. Di Virgilio et M.G. D'Onofrio. Avec l'objectif de « laisser des traces que d'autres peuvent suivre », les auteurs essayent, à partir d'exemples tirés des diverses études auxquelles elles ont participé, de mettre en évidence et de transmettre un ensemble de questions qui surviennent au cours du processus d'analyse de données. Cette analyse est pour les auteures une activité holistique, perpétuelle et réflexive qui se déroule et s'ajuste tout au long de la recherche qualitative et qui nécessite de la créativité, de la rigueur analytique et, surtout, un travail prolongé, intensif et continu.

Les auteures considèrent que la réflexion sur les défis présents dans le processus analytique enrichit la discussion plus générale sur les critères de

qualité de la recherche qualitative. Ce qu'elles montrent dans tous les exemples de leur article est précisément l'exigence de faire face aux éléments qui risquent de compromettre la validité des inférences et des interprétations faites lors des analyses.

Les auteures ont choisi des exemples provenant d'études réalisées dans plusieurs cadres de recherche afin de bien illustrer que les contextes de travail variés et les caractéristiques des scénarios et des objets d'étude imposent plusieurs défis aux chercheurs qualitatifs à l'étape de l'analyse des données. Ces exemples leur permettent également de montrer comment chaque chercheur ou groupe de recherche interprète les bonnes pratiques de recherche pour le processus analytique et comment il ajuste ces pratiques aux circonstances concrètes de son travail.

Les défis du travail en équipes ou interdisciplinaire présentés dans cette contribution rendent compte, selon les auteures, de l'exigence d'assurer la cohérence interprétative dans les présupposés de la multiplicité a) d'interprètes, b) de cadres d'interprétation et c) de sources de production d'information. En particulier, dans les deux premiers présupposés, l'obtention d'un consensus sur les significations et les sens contribue à la crédibilité des résultats et à la qualité de la recherche. Par ailleurs, la réflexion constante, la rectification, la réélaboration et l'ajustement méthodologique et épistémologique sont, pour les auteures, des caractéristiques inhérentes à la recherche qualitative, tout comme les impressions et émotions vécues par les chercheurs pendant la recherche qui ne peuvent pas être laissées de côté.

Ainsi, les exemples présentés dans cet article mettent en évidence l'ensemble des tensions et défis latents dans l'analyse des données : 1) la tension entre la dynamique du travail de terrain et la nécessité de gérer le temps pour organiser et traiter le matériel recueilli avec un rythme favorisant son analyse préliminaire; 2) la tension qui provient de la gestion des temporalités en conflit, par exemple celle des aspirations formatives inhérentes au travail du chercheur et de son équipe et celle des attentes de productivité des agences qui financent la recherche; et 3) la tension qui oppose des pratiques individuelles et collectives imbibées de signification et liées à l'analyse de données aux besoins d'organisation consensuelle et, en même temps, de standardisation des pratiques inhérentes au processus de recherche pour augmenter la qualité des données et des découvertes.

La deuxième contribution de A. Ameigeiras, V. Giménez Béliveau et F. Mallimaci aborde la problématique de l'interprétation pendant la recherche, en la considérant comme un processus sous-jacent dans chacune des étapes de cette recherche. Ils présentent l'analyse qu'ils font d'eux-mêmes et celle du

travail d'interprétation d'une équipe formée par des membres d'âges variés et d'expériences professionnelles et d'origines sociales diverses. Les auteurs réfléchissent sur la façon d'aborder l'interprétation à partir d'une perspective incorporant la réflexivité en tant que composante indispensable du travail de recherche. Pour eux, l'interprétation est un processus qui se fait avant, pendant, après le processus de recherche et au moment d'écrire les résultats, la mémoire d'interprétations précédentes pouvant contribuer ou entraver le déroulement de nouvelles recherches.

Dans le cadre d'une recherche qualitative et collective, un ensemble de réflexions centrées sur trois thèmes majeurs est exposé : a) la présence de l'interprétation dès le début de la recherche et dans plusieurs autres moments au cours de celle-ci; b) l'accès aux images, le regard, le registre et le jeu d'implications analytiques dans les différents moments d'interprétation; et c) le lien entre cette interprétation et les présupposés contextualisés des chercheurs par rapport aux sujets étudiés et aux territoires qu'ils habitent.

En partant de la perspective que maintenir une attention constante sur soi-même en tant que chercheur est un des points centraux à tenir en compte pour garantir la qualité de la recherche, les auteurs affichent les traits de l'analyse faite tant sur eux-mêmes que sur le travail d'interprétation. Pour eux, une recherche collective qui se propose de combiner et de mélanger des stratégies méthodologiques dans un territoire donné requiert une révision continue des questions de recherche et des questions que les chercheurs réalisant l'interprétation se posent.

Pour les auteurs, interpréter est un processus en forme de spirale dans lequel ils retrouvent les mêmes objets et problèmes à des niveaux différents, c'est-à-dire qu'ils interrogent à nouveau les données mais à partir de positions différentes. Cependant, cette interprétation n'est pas incarnée seulement dans les chercheurs, elle est produite ou reproduite en tant que composante de la vie sociale en coexistant avec d'autres interprétations, coïncidentes ou divergentes, en particulier dans le domaine du quotidien. La qualité de la compréhension de la vie des acteurs concernés par la recherche requiert ainsi un lien étroit avec eux. Si ce lien entre personnes ontologiquement égales et diverses dans leur quotidienneté ne garantit pas l'accès à une interprétation exhaustive, l'absence de ce lien empêche, limite, sape la densité ainsi que la qualité de l'interprétation des données.

Les jugements préalables, c'est-à-dire les préjugés des chercheurs concernant les Autres, différents et cependant égaux, doivent être pris en compte dans les interprétations. C'est l'ensemble de ces éléments qui conduit les auteurs à s'interroger sur la présence ou non de la singularité dans le regard

et l'interprétation du chercheur. L'activité réflexive doit permettre au chercheur d'explicitier les processus émotifs et cognitifs autant d'origine sociale, culturelle, politique, économique et symboliques ou autres, qu'il met en œuvre lors de l'interprétation. En effet, ces processus déterminent non seulement la portée mais aussi le contenu et le sens de l'interprétation.

Dans l'article suivant, *La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle*, M. T. Sirvent, L. Rigal, S. Llosa et P. Sarlé essaient d'une part d'encourager le dialogue sur la nature de la recherche qualitative et, d'autre part, d'ouvrir le débat sur son appellation. Ils conçoivent la recherche qualitative comme une des façons de faire de la science du social, c'est-à-dire une manière de penser et de concevoir le « faire » (la pratique) de la recherche sociale. L'objectif de préconiser un changement de nom et de catégoriser la recherche comme un « mode de génération conceptuelle » vise à signaler les notes distinctives de la recherche qualitative et, en même temps, à offrir un champ conceptuel plus fertile pour l'approfondissement et le déploiement de sa spécificité.

Avec l'appellation « mode de génération conceptuelle », les auteurs tentent de mettre en lumière la centralité des procédures de construction de catégories qui rendent compte de la description et de la compréhension du fait social étudié en termes des significations attribuées par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien. Les résultats recherchés sont des schémas conceptuels révélant des prétentions théoriques rendant compte de phénomènes complexes.

Ces schémas, dont la validation réside dans le sérieux et la rigueur de leur processus de construction, s'ils ne cherchent pas à atteindre une généralisation statistique, sont très fertiles du point de vue théorique pour décrire et interpréter le cas étudié de même que pour ouvrir la possibilité de transfert à d'autres cas.

L'allusion à des « modes différents de faire de la science du social » suppose pour les auteurs le recours à des solutions diverses dans la pratique de la recherche et dans l'exercice quotidien du métier de chercheur en sciences sociales. Cela implique également, parmi d'autres aspects, d'établir des distinctions étroitement liées a) aux façons de comprendre les conditions de production de connaissances d'une réalité sociale; b) aux manières d'articuler les matières premières d'un corpus théorique et d'un corpus empirique; c) aux façons de lier un sujet qui fait de la recherche à un objet social étudié; d) aux intentions dans la construction de l'objet scientifique et e) aux stratégies méthodologiques, c'est-à-dire les ensembles de procédés pour déterminer les chemins conduisant à la construction de l'objet de recherche.

L'argument central sur lequel repose cette présentation est le présupposé admettant que les marques distinctives de la recherche qualitative, en tant que façon de faire de la science du social, impliquent des différences substantielles dans la fonction du théorique et de l'empirique, ainsi que dans le lien entre le sujet et l'objet de recherche. Ces marques distinctives sont ancrées dans les conceptions épistémologiques du fait social et dans le processus de construction de la connaissance scientifique de la tradition herméneutique. Cette tradition adopte une logique de recherche qui met l'accent sur la génération de théorie, l'induction, la compréhension, la subjectivité et le positionnement contemplatif.

Ce que les auteurs révèlent donc est que la recherche qualitative représente une façon de penser le faire de la science du social qui implique une épistémologie et une logique de recherche concrétisées dans un mode méthodologique d'opération distinctif.

L'article de S. Masseroni, V. Domínguez et V. Maidana, intitulé *La construction de sens à partir d'entretiens : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique*, propose pour sa part une réflexion sur l'analyse de l'information qualitative produite dans des études visant à connaître le sens que les acteurs attribuent à la réalité qu'ils construisent intersubjectivement dans leurs rapports humains. La possibilité de recueillir des interprétations d'expériences personnelles à partir de récits s'inscrit dans l'intérêt plus vaste d'accéder à la signification que les acteurs donnent à leurs propres expériences de vie, en incluant les resignifications élaborées au fur et à mesure qu'ils vivent de nouvelles expériences.

Dans cet article, les auteures mettent l'accent sur le risque d'intervention des cadres d'interprétation propres aux chercheurs et sur l'exigence de déterminer la place octroyée à la théorie dans le processus d'interprétation. Ainsi, elles affirment que l'une des tâches du chercheur est de s'efforcer de recouvrer et de reconsidérer ses propres croyances concernant le problème étudié, mais aussi les mutations de ces croyances tout au long de l'enquête. De plus, toutes ces pensées doivent être mises en relation avec les interprétations des sujets participants à l'étude au fur et à mesure que le processus avance et que la connaissance sur le sujet étudié s'approfondit.

Parmi les problèmes significatifs évoqués par les chercheuses, on trouve celui lié à la possibilité d'aborder la production et l'analyse des données sans interférence ou intervention sur ce qu'on suppose être des interprétations des acteurs. Dans cette perspective, bien que la recherche qualitative soit flexible, elle requiert une position engagée avec le développement *d'un processus réflexif* qui protège et promeut la qualité des interprétations.

Le fondement épistémologique de la recherche qualitative focalisée sur l'interaction proche entre le chercheur et ceux qui sont étudiés se traduit ainsi par la condition de comprendre la subjectivité des acteurs participant dans son contexte, mais aussi par la signification du processus de réflexivité que le chercheur doit mener, dès le commencement, dans la génération et l'analyse des données. La présence de ce dernier [= chercheur] et son travail sur le terrain deviennent alors inéluctables si on admet que la réalité est une construction sociale et que seuls les rapports intersubjectifs permettent de découvrir le sens de l'action. Dans tout ce processus, les valeurs, les convictions et les présupposés du chercheur sont présents et c'est la réflexion active, perpétuelle, qui assure la qualité de la recherche en raison du fait de ne pas expliciter ou de ne pas reconnaître ces suppositions.

L'étude des processus migratoires des immigrants de l'ex-Union soviétique permet de reconstruire les expériences de déplacement par l'intermédiaire de narratives personnelles dans lesquelles les auteures examinent ce que les migrants ont dit, comment ils l'ont fait et ce qu'ils ont voulu signifier. À travers ces narratives, elles ont pu non seulement explorer le microcosme des relations et liens sociaux dans lequel les locuteurs sont insérés à chaque moment évoqué, mais aussi expliciter parmi d'autres éléments : a) l'image qu'ils construisent d'eux-mêmes; b) le jeu entre le passé et le présent; c) la comparaison entre ces deux moments présentés dans le récit qui donne un contexte de signification aux différentes productions orales; et d) le renvoi continuels vers d'autres personnes et événements significatifs, mais aussi vers l'environnement culturel dans lequel ces locuteurs sont insérés.

Dans l'avant-dernier article, R. Guber, D. Milstein et L. Schiavoni rendent compte des caractéristiques du processus dans lequel se produit le passage de la réflexivité du chercheur à la compréhension de la réflexivité des sujets étudiés. Les trois chercheuses présentent à cet effet un épisode de leurs travaux de terrain ethnographiques respectifs et elles tentent de récupérer, de retrouver le contraste des réflexivités mises en contact et entrecroisées dans chacun d'eux.

Les auteures choisissent d'appeler *contraste* la rencontre des réflexivités du chercheur et de ceux qu'il veut connaître, car ce mot est plus précis que d'autres notions habituellement utilisées, comme *briser la glace*, accéder à ou mériter la confiance de quelqu'un, ou surmonter un choc culturel.

Le terme *contraste* rend compte, pour les chercheuses, de la trame interne par laquelle des valeurs et des normes devenues des actes concrets donnent du sens à ce qui se passe sur le terrain et révèlent ainsi ce qu'on y peut apprendre. C'est le matériel qui plus tard deviendra des données.

À partir de cette orientation, les auteures signalent la valeur du contexte significatif fourni par les acteurs pour comprendre leurs actions et décisions : soit elles repensent le point juste de distance et de proximité avec les sujets d'étude incorporés préalablement, soit elles perçoivent que le regard académique dépend de beaucoup plus que de l'engagement avec la connaissance, ou que la réflexivité avec laquelle elles donnent du sens à leurs élaborations nécessite d'inclure comme objet d'étude le même monde académique.

Ainsi, les chercheuses affirment avoir trouvé dans leurs interlocuteurs beaucoup plus que de l'information. En analysant leurs réflexivités elles ont découvert les voies à explorer et comment le faire. Ce n'est pas « le terrain » dans l'abstrait, mais certaines personnes dans certaines situations qui ont demandé la confiance des auteures. C'est ainsi que la conversation entre certains interlocuteurs et les réunions répétées dans un local du quartier ou dans un restaurant du centre, plutôt qu'être de simples espaces, sont devenues des méthodes de cueillette de données que les chercheuses ont adoptées parce qu'elles leur étaient offertes par ceux qui participaient à l'étude. Ces « rencontres » définissaient leur caractère par leur seule existence, en concordance avec les réflexivités en jeu et en les mettant en évidence.

Dans ce sens, selon les auteures, reconnaître comment la propre réflexivité rencontre d'autres réflexivités sur le terrain contribue, pour les « techniques ethnographiques », à la considération de : a) leur dépendance au contexte; b) la particularité de constituer en elles-mêmes le chemin de la recherche; et c) l'intérêt qui réside plutôt dans leur découverte que dans leur application, car dans ce dévoilement c'est le terrain et les chercheuses qui sont découverts.

La dernière contribution au thème de ce numéro est celle de I. Vasilachis de Gialdino et a pour titre *L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences*. Elle a pour objectif de signaler un ensemble de questions éthiques, politiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui se traduisent en exigences inhérentes au processus d'interprétation. Ces questions, qui sont toujours interreliées, conditionnent des exigences qui visent les conditions, les résultats et même la qualité de l'ensemble du processus de recherche. Ces exigences, analysées à la lumière de l'exemple d'une recherche déjà faite, sont ici liées à la proposition de recherche, au processus d'interprétation et à la représentation textuelle des résultats.

Concernant les exigences liées à la proposition de recherche, l'auteure affirme que la sélection des stratégies d'analyse doit être justifiée et aussi

étroitement liée à l'ensemble de la recherche et aux particularités qui lui sont propres. Il est donc nécessaire de considérer la tradition qualitative dans laquelle se trouve l'étude, le problème de recherche, les stratégies et particularités du processus de collecte de données, ainsi que les traits distinctifs de ces données, l'emploi ou non de la triangulation et la sélection et les caractéristiques des unités d'analyse ou d'observation.

Parmi les exigences liées au processus d'interprétation, la chercheuse évoque d'une part la condition de fidélité, qui suppose le respect de la dignité des personnes dans toutes les étapes de l'étude, et, de l'autre, la nécessité : a) d'indiquer explicitement la place consentie à la théorie dans le processus d'interprétation et d'analyse; b) d'identifier les différents pas du processus d'interprétation et c) d'inclure des signaux, des marques, pour mettre en évidence le processus d'analyse et d'interprétation et l'obtention des résultats.

En ce qui a trait aux exigences concernant la représentation textuelle des résultats, la chercheuse parle de la représentation adéquate, celle qui entraîne la construction textuelle réflexive et attentive des identités individuelles et collectives, ainsi que des pratiques, perceptions, et significations des acteurs participants. Cette représentation établit également le critère employé dans l'incorporation d'exemples illustratifs.

L'auteure croit que l'analyse des données est le cœur du processus de recherche, son noyau principal, et qu'elle détermine donc la qualité des résultats obtenus. Le chercheur, lui, en tant qu'interprète, se constitue en médiateur entre ce qu'il prétend étudier et les données et entre celles-ci et les résultats obtenus et transmis. Dans sa tentative d'éviter de « faire dire » aux acteurs des mots qu'ils n'ont pas prononcés, des significations qu'ils n'ont pas attribuées à certaines choses, des explications qui leur sont étrangères, le chercheur développe la perspective herméneutique et l'orientation dialogique, et appelle à l'exercice de sa réflexivité constante, en construisant plutôt qu'en trouvant des significations.

En consonance avec l'Épistémologie du Sujet Connue que l'auteure propose en tant que fondement ontologique et épistémologique du style qualitatif de recherche, le dialogue est la caractéristique de base du processus de recherche qualitative. Ce processus a, en tant qu'attributs primordiaux, l'interaction cognitive et la construction coopérative de la connaissance. Dans cette interaction cognitive, deux sujets essentiellement égaux font des apports différents dérivés de leur égale capacité de connaissance et résultants des traces privatives de leurs biographies, de leurs trajectoires et des circonstances, luttes, réussites et aléas de leurs propres existences.

En guise de conclusion, on peut affirmer que les problèmes entraînés par la réflexivité, l'interprétation et l'analyse de données ne paraissent en aucun cas, pour les auteurs réunis dans ce numéro, détachés de la qualité de la recherche et des présupposés ontologiques, épistémologiques, théoriques, axiologiques et méthodologiques des chercheurs.

Parmi les interrogations suscitées dans les apports considérés ici, on trouve celle concernant le moment du processus de recherche où surgissent les dilemmes, les difficultés et les défis mentionnés par les auteurs. Si le tournant semble se situer au moment de l'analyse des données, ni la structure du plan de la recherche, ni les reformulations constantes de la question de recherche, ni son contenu et sa portée, ni la sélection des caractéristiques et du type de données, parmi d'autres éléments, ne sont étrangers au dialogue réflexif que le chercheur établit aussi bien avec lui-même qu'avec ceux qu'il rencontre sur le terrain.

Si c'est le cas, on peut affirmer que la qualité de la recherche ne réside pas dans le résultat obtenu ni à une étape donnée du développement de la recherche, que ce soit au commencement, au milieu ou à la fin de celle-ci. En effet, la qualité de la recherche réside dans son caractère dynamique, flexible et réflexif. Effectivement, les incertitudes et les risques qui pèsent encore sur chacun des critères de rigueur doivent pousser le chercheur à faire de la qualité une constante préoccupation et une aspiration stimulante.

Nous voulons remercier le CEIL, appartenant au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) d'Argentine, pour les apports réalisés dans sa longue tradition de recherche qualitative et ses efforts visant la consolidation de cette dernière, de même que pour le soutien académique et technique sans lequel ce numéro n'aurait pas été possible.

*Marta Anadón* détient un Ph.D. en éducation de l'Université Laval. Elle a été professeure titulaire au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi jusqu'en septembre 2012, moment où elle a pris sa retraite. Elle est chercheuse régulière au Centre interdisciplinaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et professeure titulaire à l'Universidad Nacional de Rio Negro (Argentine). Ses champs d'intérêt professionnel sont l'épistémologie des sciences humaines et de l'éducation, l'analyse sociopolitique de l'éducation, les méthodologies qualitatives et l'analyse du discours. Elle enseigne les méthodologies qualitatives et a contribué à la revue *Recherches qualitatives* depuis sa création afin d'alimenter la réflexion autour des enjeux épistémologiques et méthodologiques de la recherche en sciences humaines et sociales.

***Irene Vasilachis de Gialdino*** est docteure en droit, sociologue et professeure de troisième cycle et de doctorat dans plusieurs universités d'Argentine et du monde. Elle est chercheuse principale au Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL) du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) . Ses travaux s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire dans laquelle le droit, la sociologie et la linguistique se rejoignent. Ses domaines d'intérêt sont l'épistémologie, la méthodologie qualitative, l'analyse linguistique du discours, la création médiatique et politique de représentations sociales, la pauvreté et les conflits sociaux.  
*ivasilachis@ceil-piette.gov.ar*